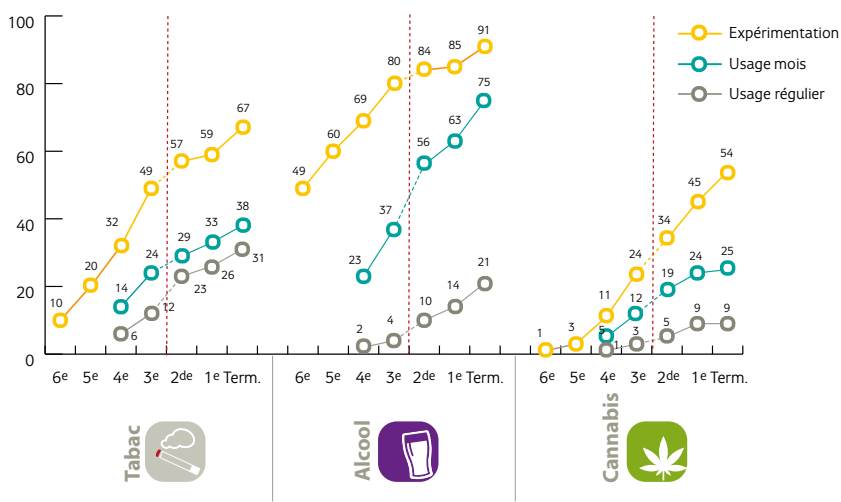


Consommations des jeunes et des adultes : les grandes évolutions

Stanislas Spilka, Olivier Le Nézet, Éric Janssen, Alex Brissot, Antoine Philippon, Jalpa Shah, Sandra Chyderiotis

Qu'il s'agisse des données en population adolescente ou adulte, les niveaux d'usage présentés reposent sur des statistiques issues d'enquêtes dont l'objectif est de répondre à l'interrogation suivante : « Combien y a-t-il d'utilisateurs en France ? » Ce système d'enquêtes régulières, parmi les plus complets en Europe, permet également de suivre l'évolution des comportements d'usage tant chez les adolescents que chez les adultes. Parmi ces derniers, le dispositif d'observation a montré que les usages étaient multiples et qu'ils traversaient l'ensemble des catégories sociales et des tranches d'âge. Aujourd'hui, le dispositif comprend deux enquêtes représentatives menées auprès des collégiens d'une part (HBSC) (Spilka et al., 2015), et des lycéens d'autre part (ESPAD) (Spilka et al., 2016), lesquelles, compte tenu de la scolarisation de la très grande majorité des jeunes de France jusqu'à 17-18 ans, constituent un outil de choix pour l'observation des comportements des plus jeunes. Elles sont complétées par une troisième enquête (ESCAPAD), centrée sur les adolescents âgés de 17 ans, qu'ils soient scolarisés ou non (Spilka et al., 2018a). Celle-ci se déroule lors de la Journée défense et citoyenneté, obligatoire pour tous les jeunes Français. Enfin, une vaste enquête auprès des adultes, le Baromètre santé (Santé publique France), basé lui aussi sur des échantillons représentatifs et mené par téléphone, permet de quantifier ces usages tout au long de la vie adulte (Richard et al., 2018).

Figure 1. Évolution des consommations chez les collégiens et lycéens en 2014 et 2015 (en %)



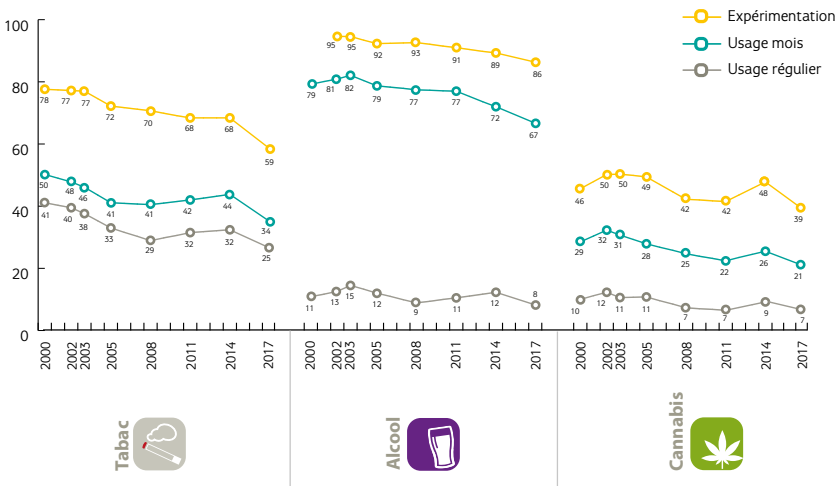
Sources : HBSC 2014, ESPAD 2015, OFDT

Usages des adolescents : entre expérimentations et installation

Les expérimentations (soit le fait d'avoir consommé ne serait-ce qu'une fois) de tabac et d'alcool s'observent dès l'entrée en 6^e (figure 1). Pour le cannabis, ces expérimentations apparaissent plus tardivement : près de un élève de 3^e sur quatre déclare en avoir déjà fumé. Cette diffusion des produits se poursuit parmi les lycéens : ainsi, à la fin de l'année de terminale, 67 % des élèves ont déjà essayé le tabac, 91 % une boisson alcoolisée et 54 % le cannabis. De plus, un élève de terminale sur dix déclare avoir déjà expérimenté une autre drogue illicite.

Tabac, alcool et cannabis s'avèrent être ainsi les trois substances psychoactives le plus largement diffusées à la fin de l'adolescence. Cependant, pour ces trois produits, les niveaux de consommation baissent globalement depuis deux décennies, les prévalences d'usage mesurées en 2017 étant parmi les plus basses jamais observées depuis 2000 (figure 2). Par la suite, la part des adolescents déclarant n'avoir jamais consommé aucun de ces trois produits a progressé continûment, passant de 5 % en 2002 à presque 12 % en 2017. Cette baisse générale dissimule toutefois de fortes disparités : en effet, les usages de substances psychoactives des adolescents demeurent conditionnés par le genre, les garçons étant toujours sur-consommateurs, ainsi que leur situation scolaire, les adolescents en apprentissage et les adolescents ayant quitté le système scolaire consommant plus que les étudiants (voir chapitres « Tabac, chicha et cigarette électronique » p. 160, « Alcool » p. 110, « Cannabis et cannabinoïdes de synthèse » p. 117).

Figure 2. Évolution de 2000 à 2017 des niveaux d'usage de tabac, de boissons alcoolisées et de cannabis à 17 ans (en %)



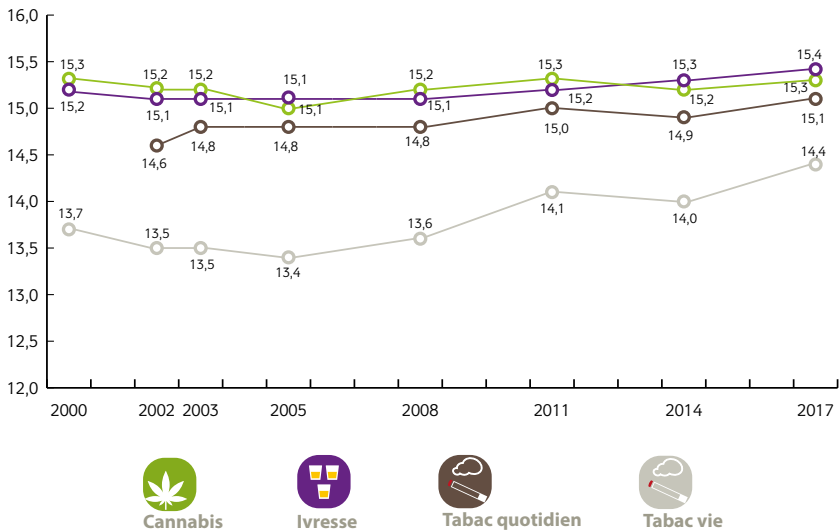
Source : ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Une évolution remarquable observée sur les vingt dernières années concerne le tabagisme des adolescents. Ainsi, l'expérimentation de tabac en 2017 (59 %) est inférieure de près de 20 points à ce qu'elle était en 2000 (78 %). Le recul des usages au cours du mois et des usages quotidiens est également particulièrement marqué, notamment depuis 2014 (respectivement - 9 et - 7 points).

Si l'alcool demeure la substance la plus communément rapportée par les adolescents de 17 ans (86 % indiquaient en avoir bu au moins une fois au cours de leur vie en 2017), la part des jeunes n'ayant jamais bu a quasiment triplé, passant de 5 % en 2002 à 14 % en 2017. Les usages au cours du mois, quoique en repli notable (- 12 points depuis 2000), concernent toujours les deux tiers des répondants, tandis que 8 % déclarent des usages réguliers.

Le cannabis occupe une position singulière parmi les substances illicites puisqu'il reste très largement diffusé à l'adolescence. En 2017, quatre jeunes de 17 ans sur 10 en avaient déjà fumé et une part non négligeable (8 %) en avait consommé 10 fois ou plus au cours du dernier mois. À des niveaux nettement moindres, les expérimentations de cocaïne (de 0,9 % en 2000 à 2,8 % en 2017) et de MDMA/ecstasy (de 2,1 % en 2000 à 3,4 % en 2017) ont eu tendance à progresser continuellement depuis 2000. L'expérimentation d'autres substances illicites comme le LSD, l'héroïne ou les amphétamines s'avère marginale à l'adolescence, les niveaux étant inférieurs à 1 %, sans évolution notable depuis deux décennies.

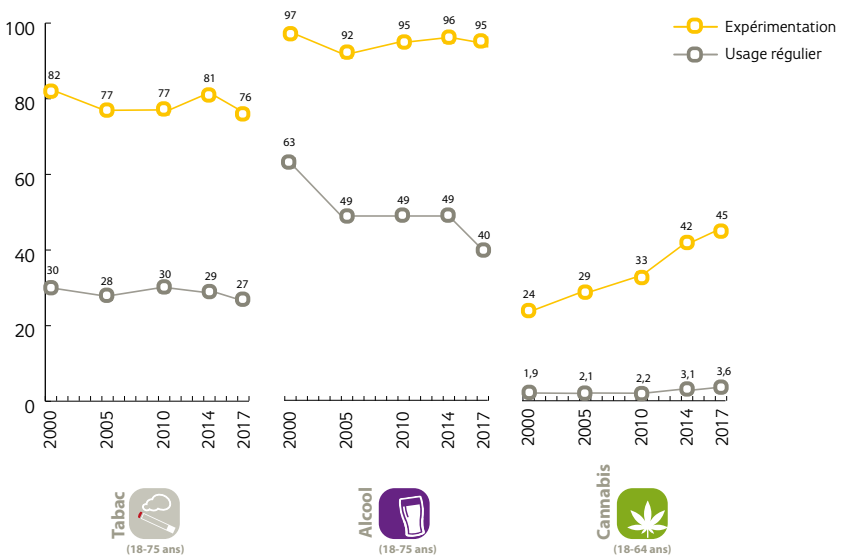
Figure 3. Évolution de 2000 à 2017 de l'âge moyen d'usage de tabac, de cannabis et de la première ivresse chez les adolescents



Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Contrairement à certains discours relayés par nombre de personnes en contact avec les plus jeunes ou les médias, les âges d'expérimentation des principales substances psychoactives se caractérisent par une relative stabilité depuis 2000, et marquent même un recul significatif depuis 2014 (figure 3). La perception d'un rajeunissement des premières consommations, contredite par les enquêtes menées auprès des adolescents, traduit autant un renouvellement générationnel dans le rapport aux consommations qu'une modification des modalités d'usage de substances psychoactives (Beck, 2016b). Ainsi, le recul des consommations d'alcool constaté depuis les années 1970 est allé de pair avec une diffusion accrue du cannabis, dépassant progressivement les cercles auxquels il était précédemment restreint (étudiants, entre autres...), et une prise de conscience des dangers liés au tabac. Ces modifications d'usages de substances sont aussi le reflet d'un ensemble de transformations des comportements caractérisant le passage vers l'âge adulte : autonomie financière accrue (argent de poche, comptes bancaires), communication accélérée (accès aux téléphones portables et écrans), etc., qui ne sont donc plus l'apanage des seuls majeurs.

Figure 4. Évolution de 2000 à 2017 des usages de tabac, d'alcool et de cannabis chez les adultes (en %)



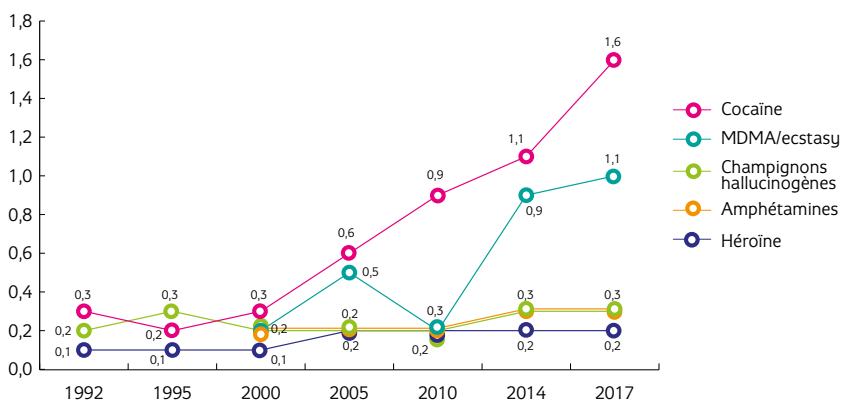
Source : Baromètres santé, Santé publique France.

La question de l'entrée dans les consommations demeure un enjeu central de santé publique étant donné l'influence de sa précocité sur le devenir des consommations problématiques, plus particulièrement chez les jeunes adultes. À titre d'exemple, l'expérimentation précoce du cannabis prédit un usage régulier, lui-même associé à des troubles cognitifs et thymiques. Si la prévention s'accorde à un tel constat, et se tourne en conséquence vers des publics plus jeunes, il convient toutefois de rappeler que la précocité de l'expérimentation ne constitue pas le seul déterminant des potentiels mésusages, placés sous l'influence d'une multitude d'autres facteurs psychologiques, sociaux et économiques.

Consommations des adultes : recul du tabac et de l'alcool ; installation du cannabis et des stimulants

Trois éléments clés peuvent être mis en exergue à propos des usages des adultes depuis 2000 (figure 4). Tout d'abord, une baisse des usages de tabac a été observée entre 2000 et 2017 (malgré une hausse observée entre 2010 et 2014). Le tabagisme quotidien concerne désormais un peu plus du quart des adultes âgés de 18 à 75 ans (27 %, contre 30 % en 2000). Ensuite, si l'usage d'alcool demeure une pratique courante en France avec, en 2017, encore 87 % des personnes âgées de 18 à 75 ans rapportant une consommation au moins une fois dans l'année, on constate depuis plus de vingt ans un recul des usages fréquents, qu'il s'agisse des usages réguliers au cours du dernier mois (de 63 % en 2000 à 40 % en 2017) (Beck *et al.*, 2015) ou des usages quotidiens (de 22 % en 2000 à 10 % en 2017) (Richard *et al.*, 2019). Enfin, une augmentation de la consommation de cannabis est perceptible : le nombre d'adultes rapportant un usage régulier a été multiplié par deux et cet usage s'observe au-delà de 25 ans, persistant désormais dans toutes les tranches

Figure 5. Évolution de l'usage dans l'année des principales drogues illicites autres que le cannabis entre 1992 et 2017, parmi les 18-64 ans (en %)



Sources : Baromètres santé 1992, 1995, 2000, 2005, 2010, 2014, 2017, Santé publique France

d'âge de la population adulte. Cette augmentation ininterrompue est à mettre en regard à la fois du vieillissement des générations fortement expérimentatrices des années 1990 et 2000 (Spilka *et al.*, 2018b) et d'une offre accrue liée au développement de l'autoculture (Masson et Gandilhon, 2018).

Les usages de substances illicites autres que le cannabis sont également beaucoup plus rares en population adulte (figure 5), même si, comme en population adolescente, les drogues stimulantes continuent de se diffuser : l'usage au cours de l'année de cocaïne a ainsi été multiplié par 8 entre 2000 (0,3 %) et 2017 (1,6 %), témoignant d'une disponibilité accrue en France comme en Europe (EMCDDA, 2018a). Il en va de même pour la MDMA/ecstasy, qui bénéficie elle aussi d'une image relativement positive auprès des usagers (Cadet-Taïrou *et al.*, 2016), et dont l'usage au cours de l'année a été multiplié par 5 durant la même période (de 0,2 % à 1,0 %). L'expérimentation des autres substances (hallucinogènes, héroïne) est inférieure à 3 % et leur usage au cours de l'année demeure marginal, inférieur à 0,3 %.